

Les éoliennes ne sont pas les bienvenues

RAVIÈRES

Publié le 19/09/2018



La population est venue chercher des informations vendredi. Suite à une enquête lancée à Ravières, 80 % des habitants considèrent que la commune ne les a pas assez renseignés. © Droits réservés

Les bénévoles de l'Association paysage et forêts de l'Armançon (Apfa) avaient le sourire vendredi soir à Ravières. La réunion autour des éoliennes qu'ils ont organisée a été un succès. Près de cent quarante personnes ont fait le déplacement.

« C'est un succès, notait Dominique Belloche, un membre de l'Apfa. Il faut déplorer l'absence des représentants des promoteurs éoliens et des maires des dix-huit communes impliquées. » Seule Catherine Tronel, maire d'Argentenay est venue. Elle a rappelé que l'ancienne communauté de communes d'Ancy avait voté contre l'implantation d'éoliennes en 2010. « Ce n'est qu'avec la fusion des communautés de Tonnerre et d'Ancy que ce vote a été remis en cause », signalait l'élue.

Une enquête menée auprès des habitants

Une enquête auprès de la population de Ravières a été lancée. « Nous avons recueilli deux cent onze réponses. Il ressort de cette étude que les gens ignorent tout du projet, hormis son existence, et considèrent que la commune ne les a pas assez renseignés à près de 80 % », indiquait Dominique Belloche.

Le projet de parc des Terres et vents de Ravières lancée par la société Epuron prévoit l'implantation de vingt et une éoliennes de 200 mètres de haut en bout de pales, entre Ravières et Jully. Ce projet viendrait s'ajouter à un autre parc de plus d'une vingtaine d'éoliennes prévues entre Aisy et Nuit, de l'autre côté de la vallée.

Jean-Marie Virely, chercheur au CNRS, farouchement opposé aux parcs éoliens, et François Falconnet, de MorVent en colère, ont développé un argumentaire scientifique. La déforestation, la perte d'identité du territoire et la perte de valeur de l'immobilier sont revenues dans les interventions.

« L'éolien n'est pas le bienvenu sur notre territoire. Il ne profite qu'aux promoteurs et à quelques propriétaires terriens que l'on ne voit jamais », a conclu Dominique Belloche.

RAVIÈRES